



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**



DOSSIER DE PRESSE

# Music hall 56

de **John Osborne**

Adaptation & mise en scène **Irène Bonnaud**

REPRESENTATIONS	<b>Mercredi 18 au samedi 28 avril 2007</b> <b>Petit théâtre</b>
-----------------	--

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 <a href="mailto:b.carette@tnt-cite.com">b.carette@tnt-cite.com</a>
----------------	---



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT  
Petit théâtre

### DATES DES REPRESENTATIONS

**Mercredi 18 au samedi 28 avril 2007**  
**Relâche dimanche 22 et lundi 23**

### HORAIRE DES REPRESENTATIONS

20h

TARIFS	EURO
Plein	<b>20€</b>
Abonnés	<b>5 à 15€</b>
Kiosque	<b>8 €</b>

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### RENCONTRE

#### BORD DE SCENE

**Mercredi 25 avril, à l'issue de la représentation**, Irène Bonnaud et les comédiens de *Music hall 56* dialoguent avec le public

### ACCUEIL ET LOCATION

#### TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919  
31009 Toulouse Cedex 6  
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

#### T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00  
accueiltnt@tnt-cite.com



## Communiqué

Jeune metteur en scène et traductrice, Irène Bonnaud est familière des dramaturges contemporains (Novarina, Koltès) et des auteurs allemands comme Heiner Müller, dont elle a monté *Tracteur* en 2003, ou Georg Büchner (*Lenz* présenté au TNT en février 2005). Elle crée pour la première fois en France *Music hall 56 (The Entertainer)* de John Osborne, auteur emblématique d'une révolte de la jeunesse britannique des années 50, "les jeunes gens en colère".

La pièce raconte quelques journées d'une petite famille anglaise pendant l'expédition militaire de Suez en 1956. Archie Rice, un comique de music-hall qui risque à tout moment la prison pour cause de dettes impayées et de bides retentissants, apprend que son fils, Mick, a été pris en otage en Egypte où il avait été appelé sous les drapeaux. Entouré par sa famille haute en couleurs (un père, vieux comédien bougon, une femme qui ne s'intéresse qu'à la famille royale d'Angleterre, une fille qui cherche à s'engager contre la guerre et un autre fils, Franck, "objecteur de conscience"), Archie attend des nouvelles de Mick dont les journaux lui promettent la libération prochaine...

L'auteur convoque sur scène politique et histoire, à travers les déchirements quotidiens et intimes de cette famille d'artistes. Il mêle la veine sociale et réaliste du théâtre anglais, acéré et cruel, à la tradition du music hall. Ironie et farce dynamitent le drame. Le huis clos familial est toujours interrompu par les morceaux de bravoure du héros (sketches, danse, chansons) auquel le comédien François Chattot\* prête son talent.

---

\* On l'a vu au TNT, notamment dans *En attendant Godot* mis en scène par Luc Bondy, et dans *Combat de nègre et de chiens* mis en scène par Jacques Nichet où il jouait Horn.



# Music hall 56

de **John Osborne**

Adaptation et mise en scène **Irène Bonnaud**

Texte français **Michel Averlant**

## **Avec**

Franck, Graham, danseuse égyptienne

Archie

Jean et pianiste

Billy, Oncle Bill

Phoebe

**Dan Artus**

**François Chattot**

**Sophie-Aude Picon**

**Roland Sassi**

**Martine Schambacher**

**Direction musicale** Sophie-Aude Picon / **Chorégraphie** Cécile Bon /

**Scénographie** Claire Le Gal / **Costumes** Nathalie Prats-Berling / **Lumières**

Daniel Levy / **Son** Alain Gravier, Jean-Marc Bezou / **Répétiteur** Guillaume

Boissard / **Construction du décor** ateliers duo dijon (Claude Stéphan), ateliers

Prélud (Christophe Boisson) et l'équipe technique du TDB Jean-Marc Bezou,

Victor Dos Santos, François Douriaux, Alban Martin, Vincent Peling et Gérard

Ravé

**Production** Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique National

**Coproduction** TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, CDN de Montreuil, le duo dijon, Compagnie 813 (avec l'aide de la DRAC Ile-de-France)

**Durée** 2h 10 sans entracte

**Spectacle présenté avec le soutien de France Culture**



### **Music hall 56 (extrait)**

*Musique. Rond de lumière. Archie fait son entrée.*

#### **Archie**

Mesdames et messieurs, bonsoir !  
Archie Rice, ça vous dit quelque chose  
Non ?  
Mais si, voyons, ça vous dit quelque chose  
Eh bien, vous savez quoi  
Archie Rice  
C'est moi  
Eh oui  
C'est pas formidable, ça ?

On va s'employer à vous distraire pendant deux bonnes heures  
Alors vous êtes drôlement coincés  
Ah oui  
Trop tard  
Les portes sont bouclées  
Oh je sais ce que vous attendez  
Je sais pour quoi vous êtes là  
Et entre nous c'est pareil pour moi  
Pas le moment de mollir les gars  
Elles seront là dans deux minutes

Mais d'abord faut vous farcir bibi  
Eh oui  
Bon  
Eh bien maintenant  
Je vais vous chanter une petite chanson  
Quand tu veux, Charlie !

TNT

## A propos de *Music hall 56*

Quand j'avais dix-sept ans, j'ai vu à la Cinémathèque *La Paix du dimanche* (*Look back in anger*), le film de Tony Richardson tiré de la pièce d'Osborne. La rage terrible de Richard Burton interprétant le rôle principal, le noir et blanc incandescent de ces images montrant la tristesse des villes ouvrières anglaises, les cheminées d'usine, et les rues trempées de pluie, tout s'est inscrit dans ma mémoire comme un sommet d'art réaliste et fulgurant. Une façon bien anglaise d'arriver à projeter la réalité sociale et historique sur la scène en partant des déchirures des individus, des drames familiaux, des petites histoires du quotidien qui rejoignent parfois les sommets de la barbarie. Une violence que j'ai retrouvée plus tard en lisant Edward Bond ou Sarah Kane.

Figure emblématique d'une révolte de la jeunesse anglaise dans le théâtre et le cinéma, les fameux "angry young men", John Osborne a eu la mauvaise idée de survivre à ses premières pièces et de devenir un vieux monsieur paisible. En France, il n'est plus joué, considéré comme démodé, et ce avec d'autant plus de facilité que ses pièces ne sont plus disponibles en librairie. Pourtant, quand on fait l'effort de se replonger dans ces textes, on est frappé, par-delà le vieillissement inévitable des traductions de l'époque, par la force de la langue, la radicalité du sujet, la création de très grands personnages de théâtre. Au contraire de dramaturges qui ont été pour moi si importants (Heiner Müller ou Büchner), l'Histoire ne surgit pas sur la scène d'Osborne de façon directe, par exemple par l'intrusion de documents ou de citations. Elle s'inscrit, s'imprime, laisse ses marques dans une dramaturgie apparemment traditionnelle, faite de "dialogues ratés" (comme chez Tchekhov) et de psychologie en lambeaux. J'ai envie aujourd'hui d'explorer cette autre façon, peut-être plus indirecte, mais non moins forte, de montrer l'Histoire ou le politique au théâtre : une manière au plus proche des contradictions de chacun, au plus intime des rapports humains. Avec le pressentiment qu'ici plus qu'auparavant tout se joue dans le travail des acteurs, dans mon travail pour et avec eux, dans la complexité humaine qui pourra être tissée sur le plateau. A l'heure d'expéditions militaires impériales au Proche-Orient, de rapports toujours plus explosifs entre les métropoles occidentales et les pays du sud, le monde arabe en particulier, on se lamente sur la difficulté pour les théâtres de faire entendre cette réalité contemporaine, de faire revenir l'Histoire sur la scène. *Music Hall 56* est un modèle exemplaire pour cela. Pour un théâtre qui n'est pas militant mais authentiquement politique, pour un théâtre qui s'interroge sur une expérience historique qui est toujours la nôtre aujourd'hui.

Truffaut disait qu'un grand film devait donner à la fois une idée du monde et une idée du cinéma. Au travers de deux générations de "comiques" de music-hall, au travers de cette réunion de famille provoquée par l'expédition franco-britannique à Suez, Osborne réussit une grande pièce en parlant du théâtre et en parlant du monde, d'un monde qui est le nôtre encore maintenant (hélas).

**Irène Bonnaud**



## Une Histoire qui continue à façonner le monde d'aujourd'hui

" La spirale de l'Histoire délaisse les centres pour se broyer un chemin dans les zones périphériques " (Heiner Müller)

### 1956 : Un tournant majeur du XXe siècle

L'intervention militaire franco-anglaise, pour restaurer les intérêts capitalistes et impérialistes sur le canal de Suez, était supposée faire tomber le président égyptien Nasser, présenté par la presse européenne comme un nouvel Hitler, et s'acheva dans un comique grandiose par la démission du premier ministre anglais Eden. La nationalisation du canal de Suez par l'Egypte et le fiasco de l'expédition vengeresse menée par la France et l'Angleterre marquèrent un point d'apogée dans l'émancipation anti-coloniale des états du Tiers-Monde et furent d'évidents symptômes du déclin des puissances coloniales européennes du XIXe siècle. Entre la conférence de Bandoeng et la nationalisation du canal de Suez, parade imprévue de l'Egypte au refus arbitraire de crédits américains pour le barrage d'Assouan, l'année 1955-1956 fut un point culminant de la mutation anti-occidentale du monde. "Le lion britannique sortit bien vieilli de l'aventure, le coq français bien déplumé" (Jean-Pierre Rioux).

### ***Music Hall 56* : Un des rares textes du répertoire théâtral sur les prétentions impériales de l'occident**

L'histoire de Suez pourrait être au fond la seule histoire vraiment drôle de la pièce d'Osborne, si cette dernière ne racontait les faits du point de vue des victimes, les membres d'une petite famille anglaise dont le fils meurt au cours de l'expédition. L'envie de rire passe tout à fait quand on pense que les co-organisateurs et les alliés du gouvernement conservateur anglais dans cette aventure furent les socialistes français qui menaient à la même époque la guerre à outrance en Algérie. Comme aimaient alors à le répéter les militaires français : " une division française à Suez vaut quatre divisions en Algérie". La pièce d'Osborne se sert avec subtilité (c'est-à-dire avec insistance et discrétion à la fois) d'un matériau historique qui semble avoir opportunément disparu de notre mémoire. Les personnages de la pièce se retrouvent avec les quelques oripeaux poussiéreux qui veulent encore leur faire croire qu'ils sont au centre du monde (la statue en carton-pâte de Britannia, le drapeau du Royaume-Uni et du Commonwealth) alors qu'ils se savent être dans "un trou perdu dont on ne peut jamais se rappeler le nom", la banlieue d'une ville qui n'est même pas une ville, mais une station balnéaire à l'écart du monde et de la vie, un endroit où les trains des grandes lignes ne passent jamais. Grande pièce sur l'humiliation du nombrilisme européen et occidental, *Music-Hall 56* porte en creux, comme un négatif photographique, l'histoire de la décolonisation et de l'élargissement de l'Histoire aux pays du Sud, un processus qui a façonné le monde d'aujourd'hui.



## Des ratés sublimes

L'omniprésence d'un jeu direct et rapide hérité de la revue ou du *show* ne fait pas pour autant des personnages des figures simples ou rapidement dessinées. Ils portent au contraire en eux toutes les contradictions possibles de la vie et de l'humanité. Alors qu'ils auraient pu donner lieu à des caricatures ( la petite-bourgeoise qui suit dans les journaux les amours de la duchesse d'York, le vieillard raciste et ses pantoufles, le don juan d'arrière-cour, etc ), les personnages d'Osborne sont à la fois minables, antipathiques, ridicules, et beaux, humains, bouleversants. Ils restent énigmatiques et instables, des monstres de contradictions.

Dans la pièce, le comique raté Archie Rice, qui est prêt à abandonner sa femme pour soutirer de l'argent à un futur beau-père et fait mourir son père en l'obligeant à remonter sur scène, raconte à sa fille :

« Au Canada un soir j'ai entendu une négresse chanter dans un bar. Et maintenant tu vas sourire, en bonne petite bourgeoise anglaise tu vas te fendre la pêche d'un sourire, parce que tu ne t'es sans doute jamais trouvée seule dans un bar, seule et à moitié soûle, perdue au milieu de gens que tu ne connais pas, à des milliers de kilomètres de tout ce que tu t'imagines comprendre. Mais si j'ai jamais vu le moindre espoir, la moindre foi en l'espèce humaine, c'est sur le visage de cette vieille dondon noire qui se levait pour chanter Jésus ou quelque chose d'approchant. Elle était pauvre, et seule, et brimée... tu n'as jamais connu personne qui le soit à ce point-là. Ni moi d'ailleurs. Je n'aime pas tellement ce genre de musique, mais à voir cette vieille putain noire qui chantait en offrant son cœur monde entier, on découvrait au fond de son propre cœur... je ne sais pas comment... que ça n'a pas d'importance si on cogne sur les gens... les gens qui sont des gens... si on les méprise... tant qu'ils sont capables de se lever et de pousser une gueulante comme celle-là, aussi pure, aussi sincère... ce ne sont pas eux les ratés, ce sont les autres, tous les autres. »



## Entretien avec Irène Bonnaud et François Chattot (extrait)

### Comment votre envie de travailler ensemble est-elle née ?

**Irène Bonnaud :** Nous nous connaissons depuis une dizaine d'années. Nous nous sommes rencontrés en 1995, alors que j'étais assistante de Jacques Nichet. Très vite, nous avons fait un spectacle ensemble, *Tracteur*, et nous avons eu très envie de retravailler ensemble. Voilà deux ans que nous songeons à cette pièce mais j'attendais que François sorte de la Comédie-Française ! François avait envie d'un lieu où rassembler les membres d'une famille qui ne se connaissent pas forcément entre eux. Au printemps dernier, nous avons préparé le dossier de candidature au Théâtre Dijon Bourgogne avec Mireille Brunet. Ce projet s'appelle « Ensemble » : ce qui dit bien la volonté de réunir des gens différents. Mais c'est aussi une référence au terme allemand qui désigne la troupe : il s'agit de parvenir à fédérer les énergies dans un centre dramatique comme on le fait dans une troupe (...)

### Pourquoi avoir choisi cette pièce ?

**I. B. :** Cette pièce est emblématique de ce qu'on aime bien au théâtre avec François. Elle charrie des éléments historiques importants, en l'occurrence l'intervention franco-anglaise de Suez en 56, et parle d'une petite famille de music-hall. Elle interroge la façon dont l'Histoire peut traverser la vie intime des individus et mêle les batailles des chambres à coucher et celles de l'Histoire. Le chef de famille est un acteur de music-hall. Cet élément résonne avec le projet d'installation à Dijon : pour François, c'est très important de faire accepter qu'un acteur puisse être directeur d'un CDN.

### Comment faites-vous tenir ensemble la comédie et le drame à l'œuvre dans cette pièce ?

**F. C. :** L'école du music-hall nous fait gagner en légèreté : la danse et la musique empêchent les scènes d'être lourdes et Irène a un tact incroyable pour nous faire passer de la farce à la tragédie.

**I. B. :** La mise en scène essaie de suivre l'indication préliminaire de Osborne remarquant qu'il aurait pu écrire une pièce naturaliste mais que le cadre de la famille de saltimbanques lui permet de casser les conventions naturalistes et de les tirer vers les conventions du music-hall. La pièce réunit deux traditions du théâtre anglais : la tendance du réalisme social, acéré et cruel, et celle de l'absurde du music-hall, de Chaplin aux Monty Pythons. Ce mélange est assez typique de la dramaturgie anglo-saxonne : ni une tragédie ni une comédie pures. Comme chez Shakespeare, les blagues idiotes se mêlent à des drames terribles. Il s'agit d'un théâtre où on rit et pleure dans la même scène, comme dans la vie.

**Propos recueillis par Catherine Robert, La Terrasse, février 2007**

TNT

## John Osborne (1929-1994)

Dramaturge anglais, il mène une carrière d'acteur, de directeur de troupe et de metteur en scène avant de se consacrer à l'écriture. C'est en 1956 qu'il entre avec fracas sur la scène théâtrale anglaise, en l'occurrence celle du Royal Court le 8 mai 1956, avec sa première pièce *La Paix du dimanche* (*Look back in anger*), une pièce qui reflétait la révolte sans cause des jeunes déçus par le matérialisme mesquin de l'après-guerre. Représentant dès lors des « jeunes gens en colère » (*Angry Young Men*), une étiquette dont il a bien du mal à se défaire, il élabore une œuvre théâtrale reposant sur la critique sociale, la peinture acide de la médiocrité et du conformisme. Les pièces d'Osborne sont souvent centrées sur un homme seul en lutte contre son milieu. *Music hall 56* (*The Entertainer*, 1957) montre un artiste de music-hall médiocre, critique ironique et désabusé de la société. Osborne expérimente des dramatiques diverses et intègre dans la pièce parodies et chansons. *Luther* (1961), la pièce la plus brechtienne de forme, explore à travers un portrait de réformateur, le thème de l'homme isolé empêtré dans ses contradictions. *Témoignage irrecevable* (*Inadmissible Evidence*, 1964) met en scène un avoué vieillissant aux prises avec ses rêves évanouis et ses cauchemars matérialisés sur la scène. *Un bon patriote* (*A Patriot for me*, 1966) évoque le drame d'un officier autrichien homosexuel contraint à devenir traître et espion sous la menace du scandale. *Temps présent* (*Time Present*, 1968) et *A l'ouest de Suez* (*West of Suez*, 1971) constituent un tournant dans son oeuvre. On y trouve une femme comme protagoniste ou un groupe de personnages d'égale importance. Auteur de grand talent, Osborne hésite parfois dans le choix de ses thèmes et de ses techniques, et la révolte du début s'oriente vers des valeurs plus conservatrices. Le dynamisme de son écriture s'affirme dans ses pièces les moins anciennes, notamment dans *Tout dégringole* (*Watch it come down*, 1976).



## REPERES BIOGRAPHIQUES

### Irène Bonnaud

Irène Bonnaud est née en 1971 à Paris. Etudiante en France et en Allemagne, elle anime pendant plusieurs années un groupe de théâtre universitaire. Après avoir fini sa thèse sur Brecht (*Brecht, période américaine*), elle quitte l'université pour fonder la compagnie 813. Elle met en scène *That Corpse*, un montage de textes de Heiner Müller (Les Subsistances, Lyon, mai 2002), *Tracteur* de Heiner Müller (Théâtre de la Bastille, janvier 2003) et *Lenz* de Georg Büchner (Studio Théâtre de Vitry, novembre 2004). Elle dirige aussi un récital Hanns Eisler (piano / voix) et un travail consacré à l'exil des antifascistes allemands en France avec des chansons françaises de Kurt Weill (avec les élèves de l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse). Elle traduit des pièces de Heiner Müller (*La Construction* publiée aux Editions Théâtrales, *La Déplacée* aux Editions de Minuit), *Lenz* de Georg Büchner (aux Solitaires intempestifs), *Johann Faustus* de Hanns Eisler (aux Editions Théâtrales), *La Croix blanche* de Bertolt Brecht (pour un spectacle musical de Cécile Backès, *La Seconde attitude*). Plus rarement, elle accompagne en tant que dramaturge le travail d'autres metteurs en scène : Jean-François Sivadier (*La Vie de Galilée*), Cécile Pauthé (*Quartett*), Matthieu Bauer et le collectif Sentimental Bourreau (*Rien ne va plus*). Elle est désormais dramaturge et metteur en scène associée au Théâtre Dijon Bourgogne.

### François Chattot (« Archie »)

Ancien élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (1974-1977), François Chattot a montré une grande fidélité à quelques metteurs en scène, comme Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jean Jourdeuil, Jean-François Peyret. De 2004 à 2006, il est pensionnaire à la Comédie-Française où il crée *Place des Héros* de Thomas Bernhard et *L'Espace furieux* de Valère Novarina. Il a déjà joué sous la direction d'Irène Bonnaud dans *Tracteur* de Heiner Müller. Parmi les nombreux rôles de ces dernières années, on peut citer Hölderlin, *Lettre à sa mère*, mis en scène par J.Chemillier, deux pièces de Bernard-Marie Koltès, mises en scène par Jacques Nichet (*Le Retour au désert*, 1995, et *Combat de nègres et de chiens*, 2000), *Allegria Opus 147*, de et mis en scène par Joël Jouanneau, *En attendant Godot*, de Beckett, mis en scène par Luc Bondy. Il vient d'être nommé à la direction du Centre dramatique de Dijon Bourgogne.



## Extrait de presse

### La Terrasse, mars 2007

#### **Une belle intelligence scénique pour des acteurs confondants de justesse**

Difficile de circonscrire les éloges devant la distribution impeccable qu'a réunie Irène Bonnaud autour de ce projet, tant les comédiens, hallucinants de vérité, y offrent le meilleur de ce que le théâtre peut proposer. La pièce d'Osborne y est pour beaucoup car l'écriture efficace du dramaturge anglais réussit à mêler la drôlerie et le drame avec un art consommé de l'équilibre. Mais Dan Artus, Sophie-Aude Picon, Roland Sassi, François Chattot et la géniale Martine Schambacher jouent avec une délectation rare et un abattage, un brio et un entrain qui ne laissent pas une seconde de répit au spectateur, forcément conquis, forcément séduit, forcément ému. La mise en scène d'Irène Bonnaud joue des adresses au public, fait sauter gaiement le quatrième mur, fait alterner les scènes de cabaret, les chansons et les moments d'intimité familiale avec vitalité et subtilité. Délirant et poignant, précis, enjoué et sacrément réussi, ce spectacle constitue un moment de bonheur rare à ne pas rater.

**CATHERINE ROBERT**